

S'abonner au Bureau du journal

8 à 11 lettres du matin et de la

nuit.

Rédaction et Administration

URUGUAY 26

(Imprenta Latina)

# UNION FRANCAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

III Année Num. 740—620

## Les fêtes de Toulon

Les manifestations franco-russes de Toulon, au lendemain de la manifestation italo-germane de Metz ont une importance politique considérable.

À Metz, tout en multipliant les assurances de paix, on avait accumulé les provocations les plus capables de la compromettre.

Les lieux et la date choisis pour les manœuvres à grand appareil de l'armée allemande, la présence à ces manœuvres d'un prince de la maison de Savoie, du futur héritier de la couronne d'Italie, tout se réunissait pour faire de cette apotheose du jeune Empereur une sorte de défi, une menace, une agression.

Personne ne s'y est trompé.

Parmi les alliés mêmes de l'Allemagne et parmi les vassaux de Guillaume II, il s'est trouvé des princes pour répudier ostensiblement, par leur abstention, cette vaniteuse et imprudente ostentation.

La France, pourtant, est restée calme. Sûre de son droit, confiante en ses forces reconstituées, dédaigneuse des provocations vaines, respectueuse des traités, sincèrement amie de la paix, mais prête à toute éventualité, elle a contemplé avec une hauteur dédaigneuse ces jeux de princes et de politiciens.

Mais ses amis, ceux qui sympathisent avec elle par la communauté des disgrâces imminentes, comme le Danemark, ou par la logique des grandes convenances internationales, ont compris bien vite qu'une réplique, loyalement pacifique, aux provocations telles, s'imposait.

Cette réplique est donnée par la présence de l'escadre russe dans les eaux de la Méditerranée, et par l'accueil fait à Toulon, hier, à Paris et à Marseille demain, à l'amiral Avellan et aux marins qui l'accompagnent.

L'entente cordiale, ainsi attestée, de l'Empire Russe et de la République Française, élève une barrière formidable au pied de laquelle viendront se briser impuissantes les conspirations des potentiels et les ambitions des ministres que les lourds de Cavour et de Bismarck empêchent de dormir.

Les démonstrations de Toulon, écho agrandi et embellie des manifestations de Cronstadt, créent entre le peuple russe et le peuple français des liens indissolubles. Les hommes d'Etat qui les ont préparées ont bien mérité de leur pays et de l'humanité!

La France qui avait éprouvé sur les champs de bataille la valeur du soldat russe — «Les Russes sont des bastions qu'il faut démolir», disait un jour Bonaparte, — savait aussi que c'est aux czars que deux fois en ce siècle, elle a dû après la défaite, de ne pas être accablée et déchiquetée par le Germinal avide et implacable.

Les malentendus et les dissenssions du passé s'effacent en ce moment dans une accolade vraiment fraternelle, et il ne restera d'autrefois que le souvenir des services rendus.

Unies pour la paix du monde, la France et la Russie pourront aussi contribuer à faire triompher le droit et la justice, au profit des démocraties futures, à qui l'aveut appartient et dont le triomphe s'impose à travers les formes contingentes et transitaires dans lesquelles évoluent les sociétés humaines.

Et c'est pourquoi nous nous réjouissons sincèrement des élections cordiales dans lesquelles la France tout entier a été exclu à cette heure précise de notre histoire ses visiteurs, pendant que la Russie de son côté envoie de toutes parts à la ville de Toulon des adresses pour remercier la France de la réception faite aux marins russes.

Si éloignés que nous soyons géographiquement du théâtre des fêtes, nous nous y associons sincèrement, convaincus qu'elles contribueront à la paix et au progrès du monde.

C'est dans ces sentiments que nous saluons ici le trapeau russe et l'accompagnons avec nos compatriotes un vivat affectueux à la Russie.

## ÇA COMMENCE

On commençait à douter de l'existence réelle de l'influence d'Urbino. Les malins allaient même jusqu'à prétendre que le président Herrera se l'était laissé subtiliser par M. Idierto Borda, lequel, à son tour, ne l'avait plus trouvé dans sa poche un jour qu'il sortait de dîner chez son gracieux cornac don Clodomir.

Par bonheur, on vient de la retrouver.

Nous ne saurions dire si c'est au coin d'une borne, ou au milieu d'un plat d'aubergines plus ou moins farcies.

Mais l'important et le certain, c'est qu'elle est rentrée au gîte, et que M. Bauzá l'a eue sauvée, quelques heures au moins, à sa disposition.

La preuve en est dans l'usage qu'il en a fait.

Deux destitutions d'officiers de police supposées infectées de virus tosique sont là pour en transmettre la légende aux générations futures, en même temps qu'elles serviront de leçon aux imprudentes qui seraient tentées de s'abreuver aussi aux fontaines du Lieutenant Général.

Co n'est, du reste, qu'un commencement. La virginal pythonisse de la rue du 25 Mai a eu soin de nous en avertir, et chacun sait que quand elle prédit un malheur il n'y a pas d'Iphigénie capable de conjurer le sort ou le courroux des dieux.

Reste à savoir si ces exécutions produisent bien les effets qu'en s'en promet.

Plus d'un médecin vous dira qu'on tuo souvent en croyant guérir.

Et l'écriture enseigne qu'en semant du vent on récolte des tempêtes.

Si l'on sauché aujourd'hui beaucoup de tosiques, qu'y aurait-il d'étonnant dès lors qu'on n'ait fait que préparer la couche de gazons sur laquelle tomberont plus tard «contus et meurtris», à leur tour, les baustics, les péristes, les Miguélistes et autres anabaptistes?

*Hodie mihi cras tibi.* La méditation de ce sage proverbe a empêché bien des erreurs, allaisons dire: bien des bêtises, oubliant qu'en type 10, le style noble est de rigueur dans les colonnes de l'Union.

*Hodie mihi cras tibi.* Mais l'influence directrice médite-t-elle quelquefois

Lormont

## Correspondance Politique

Paris, 9 septembre.

M. Henri Rochefort s'est proclamé, ce matin, l'inventeur du mandat impérial; mais il y a, en toutes choses, une mesure qu'il ne faut pas dépasser. Il y a une limite, après laquelle l'excellence devient insipide. Ainsi le directeur de l'*Intransigeant* n'empêche que des commissaires imposent à leurs élus l'obligation de verser à la caisse du comité la meilleure part de leur indemnité parlementaire.

C'est pourtant ce qui se produit dans le parti socialiste. Un député ouvrier, le coiffeur Chauvin, a promis de donner 3000 francs sur 9000 à son comité. Un autre, le chapeleur Fabre, donnera 5000 fr. M. Rochefort trouve excessif que l'on ranonne aussi de pauvres diables, et qu'on les expose davantage, par la même, à des tentations corruptrices. Il ajoute qu'avec ce système, le métier de membre de comité est décidément le meilleur de tous et le plus lucratif.

C'est aujourd'hui que M. Rochefort s'apercoit de ce qu'il y a d'humble dans la situation des députés, qui vont d'eux-mêmes au devant de critiques, d'auteurs injustes, en renonçant à une partie de leur indemnité parlementaire.

Avec les intérêts français, et étant donné le principe démocratique et républicain, il est nécessaire que le mandat de député soit rétribué. Il suffirait d'un peu de franchise et de bon sens pour que l'on n'ait faire toutes les objections à cet égard. Mais on ne songe pas, d'abord, au bon sens et à la franchise. Chacun s'explique le plus souvent sur cette question délicate selon son intérêt personnel et exclusif.

C'est ainsi que nous avons assisté aux plus bizarres choses en matière d'indemnité parlementaire, d'au vu des circonscriptions où les candidats se livraient à une honteuse surencontre d'indénommable affecte. «D'abandonner, disait l'un, si vous me nommez, la moitié de mon traitement à la caisse des écoles et au bureau de bienfaisance de l'arrondissement. «Et moi, disait l'autre, j'abandonnerai les trois quarts de mon traitement.»

Encore si ces candidats avaient été des gens aisés pour qui la vie politique est un luxe-couture, mais non pas nécessaire! — Or, c'étaient généralement des politiciens de carrière, qui souhaitaient d'abord à frapper l'imagination de l'électeur, en montrant par des promesses éclatantes la noblesse de leur âme. Ils voulaient être élus, d'abord, à tout prix, sans demander s'ils pourraient, après leur élection, tenir un rang convenable, ou même manger tous les jours du pain blanc. J'ai été toujours profondément échappé de ce spectacle d'une chasse à courre, où les candidats essayaient de coercer l'électeur, comme une bête aux abois, en faisant retenir de plus fort en plus fort à ses oreilles ébouriffées la fanfare des promesses inconciliables. Et ce spectacle n'est pas rare.

Il n'y a, pour un élus qui a accepté ainsi le mandat au rabais, que très peu de façons de se tirer d'affaire. Ou bien crever de faim, ce qui est à la portée de tout le monde et ce qui ne rend aucun service à la société. Ou bien équilibrer son budget par des profits illégaux, en tendant la main aux financeurs qui hantent les couloirs des Parlements. Ou bien laisser protester, quand on est élu, la promesse qu'on avait faite si légèrement avant le scrutin. Entre ces trois moyens, je me garderai de choisir. Ils sont honnêts ou peu glorieux. Mais je crois bien que chacun a ses partisans, — d'ailleurs discrets, et pour cause.

Comme je n'ai ni le goût ni les moyens de

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Mardi 17 Octobre 1893

tion en Portugal fut confirmée par le Pape Innocent III en 1193. Son premier siège fut à Lisbonne, le monastère de Santos o Velho; mais, sous le règne de Dom Alfonso II, il passa à la ville d'Alcacer-do-Sal, dont le roi Dom São João I lui avait fait don le 28 octobre 1186.

Le roi Dom Sancho II lui ayant donné le village de Mertola (16 janvier 1249), l'ordre alla s'y établir, peu de temps après la prise de cette place sur les Maures. Et il s'y maintint jusqu'à ce qu'en 1482, sur les instances de son maître l'infant Dom J. A., fils du Roi Dom João II, il se transféra dans le bourg de Palmela, dont le roi Dom Sancho I lui avait, au fait, donné le 23 octobre 1166. Dès lors, le monastère de Santos o Velho resta à Lisbonne comme succursale de l'ordre pour le recueillissement des épouses et des fils des combattants qui étaient à la guerre; et, en septembre 1492, le roi Dom João II lui substitua pour les mêmes raisons, au couvent de Santos o Velho, celui de Santos o Novo.

Sur les instances du roi Dom Diniz, une bulle du Pape Nicolas IV, datée du 17 septembre 1288, et exécutée le 15 mai 1291, exempta cet ordre de la dépendance où il était de l'ordre de *San Lago de Castille*; toutefois, un peu plus tard, l'ordre revint néanmoins à l'obéissance vers l'ordre de Castille, jusqu'à ce qu'en 1320, une bulle du Pape Jean XXII l'en affranchit nouvellement. Le pape Grégoire XIII le dispensa de son vœu de pauvreté, qui était jusqu'à lors obligatoire, de sorte que les chevaliers eurent dès lors la faculté de léguer tous leurs biens.

A la mort de Dom Jorge, duc de Coimbre, qui était maître de cet ordre, le Pape Jules III, par une bulle donnée à Rome le 4 janvier 1551, confirma le passage de l'ordre à la couronne.

Par la charte de loi du 19 juillet 1789, la Reine Dona Maria Ière a ordonné de nouvelles mesures et donné un nouveau règlement pour les ordres militaires de Christ, d'Aviz et de Saint Jacques, dans sa qualité de grande maîtresse de ces ordres; mesures et règlement qui ont été amplifiés et confirmés par la même auguste gouvernante par décret du 29 juillet 1789 et édit du 15 septembre de la même année, et par un arrêté par l'édit du 10 juillet 1790.

Sous le règne de Sa Majesté Dom Luiz Ier d'heureuse mémoire, cet ordre a été nouvellement réorganisé (31 octobre 1802) et a pris depuis lors le nom de: *Ancien, très noble et illustre ordre de Saint Jacques du mérite scientifique, littéraire et artistique*.

L'insigne de l'ordre de Saint Jacques est une épée courte en forme de croix, suivant la garniture des épées anciennes; et le ruban est de couleur violette.

I. B.

## DÉCORATIONS PORTUGAISES

(Traduction par A. de Faria)

De l'Institution des Ordres Militaires et Célestes en Portugal

ORDRE DE SAINT BENOIT D'AVIZ

L'ordre de Saint-Benoit d'Aviz a été institué en 1162 par le Roi Dom Alfonso Henriques. Ce monarque, ayant été témoin des faits d'armes et des actes de valeur accomplis, lors de la prise de Lisbonne et d'autres terres aux Maures, par un groupe de chevaliers portugais seconds de que des membres de l'ordre de Calatrava (lequel avait été admis en Portugal dès le début de son règne), et reconnaissant les avantages qu'on pourrait retirer d'une telle ligue pour la continuation des conquêtes, résolut de leur donner des récompenses et les réduira à une vie régulière. A cet effet, il fit réunir à Coimbre quelques prélats qui, avec l'autorisation du légat du Pape Alexandre III, imposèrent à ces chevaliers la règle de Saint-Benoit avec la réforme de Cîteaux. L'ordre ayant été ainsi à Coimbre sous la dénomination de *Nouvel Ordre* (Ordens Nova), le Roi lui donna des statuts le 13 août 1162, et nomma son premier maître de l'ordre Dom Pedro Alfonso, son frère l'âgé.

Lorsqu'en 1165 la ville d'Evora fut prise aux Maures, le Roi y transféra le siège du nouvel ordre, en lui faisant donation d'une partie de la ville, où les chevaliers fonderont aussitôt une église pour le culte divin et un hôpital pour les blessés, et où ils prirent le nom de *Milice d'Ecôra*. Quelques années après, le Roi, considérant que l'ordre de Calatrava avait reçu la confirmation apostolique tandis que celui d'Evora n'en avait point, obtint que le maître de Calatrava acceptât hommage de dépendance à l'ordre d'Evora, ce que le Pape Innocent III confirma par une bulle, en date du 16 juillet 1201; et la Milice d'Ecôra s'appela dès cette époque: *Milice d'Ecôra de l'Ordre de Calatrava*.

Le roi Dom Alfonso II, dès son avènement au trône, fit don au Roi d'Aviz du bourg et du château d'Aviz (30 juillet 1211), et l'y transféra deux années après. L'ordre fut dès lors connu sous le nom de *Milice d'Aviz de l'ordre de Calatrava*, jusqu'au règne de Dom João I, époux de l'heureuse Calatrava, ayant obtenu que l'ordre allemand, sans souci de l'empire allemand, sans souci de la blesure éternelle saignante dans les poitrines françaises, ne craindrait pas de célébrer, au cœur même de la Lorraine, dans la ville de Meiz, jadis inviolée, un cruel anniversaire de l'année terrible, cette nouvelle venant ranimer nos patriotes espoirs.

Nos vaillantes populations des Bouches-du-Rhône ont été les premières à applaudir à cette réparation qui démontre que la France n'a pas été détruite par l'ordre de Calatrava, mais qu'il a été vaincu par le Roi d'Aviz, ayant obtenu que l'ordre de Calatrava, ayant été écarté par le maître d'Aviz, qui était alors le Frère Fernand Rodriguez de Sequeira, non comme prélat supérieur qu'il était, mais comme un simple hôte, en porta plainte au Pape Eugène IV, qui y consut Néamont, Dom Alfonso Pereira, qui était l'ambassadeur du Portugal au Concile de Florence, et arrêta de faire l'ordre de Calatrava, et de la réformer et de l'assujettir à une entière obéissance envers lui (obéissance dont il était écarté), y vit efface; et où le maître de Calatrava ayant été rejeté par le maître d'Aviz, qui était alors le Frère Fernand Rodriguez de Sequeira, non comme prélat supérieur qu'il était, mais comme un simple hôte, en porta plainte au Pape Eugène IV, qui y consut Néamont, Dom Alfonso Pereira, qui était l'ambassadeur du Portugal au Concile de Florence, et arrêta de faire l'ordre de Calatrava, et de la réformer et de l'assujettir à une entière obéissance envers lui (obéissance dont il était écarté), y vit efface; et où le maître de Calatrava ayant été rejeté par le maître d'Aviz, qui était alors le Frère Fernand Rodriguez de Sequeira, non comme prélat supérieur qu'il était, mais comme un simple hôte, en porta plainte au Pape Eugène IV, qui y consut Néamont, Dom Alfonso Pereira, qui était l'ambassadeur du Portugal au Concile de Florence, et arrêta de faire l'ordre de Calatrava, et de la réformer et de l'assujettir à une entière obéissance envers lui (obéissance dont il était écarté), y vit efface; et où le maître de Calatrava ayant été rejeté par le maître d'Aviz, qui était alors le Frère Fernand Rodriguez de Sequeira, non comme prélat supérieur qu'il était, mais comme un simple hôte, en porta plainte au Pape Eugène IV, qui y consut Néamont, Dom Alfonso Pereira, qui était l'ambassadeur du Portugal au Concile de Florence, et arrêta de faire l'ordre de Calatrava, et de la réformer et de l'assujettir à une entière obéissance envers lui (obéissance dont il était écarté), y vit efface; et où le maître de Calatrava ayant été rejeté par le maître d'Aviz, qui était alors le Frère Fernand Rodriguez de Sequeira, non comme prélat supérieur qu'il était, mais comme un simple hôte, en porta plainte au Pape Eugène IV, qui y consut Néamont, Dom Alfonso Pereira, qui était l'ambassadeur du Portugal au Concile de Florence, et arrêta de faire l'ordre de Calatrava, et de la réformer et de l'assujettir à une entière obéissance envers lui (obéissance dont il était écarté), y vit efface; et où le maître de Calatrava ayant été rejeté par le maître d'Aviz, qui était alors le Frère Fernand Rodriguez de Sequeira, non comme prélat supérieur qu'il était, mais comme un simple hôte, en porta plainte au Pape Eugène IV, qui y consut Néamont, Dom Alfonso Pereira, qui était l'ambassadeur du Portugal au Concile de Florence, et arrêta de faire l'ordre de Calatrava, et de la réformer et de l'assujettir à une entière obéissance envers lui (obéissance dont il était écarté), y vit efface; et où le maître de Calatrava ayant été rejeté par le maître d'Aviz, qui était alors le Frère Fernand Rodriguez de Sequeira, non comme prélat supérieur qu'il était, mais comme un simple hôte, en porta plainte au Pape Eugène IV, qui y consut Néamont, Dom Alfonso Pereira, qui était l'ambassadeur du Portugal au Concile de Florence, et arrêta de faire l'ordre de Calatrava, et de la réformer et de l'assujettir à une entière obéissance envers lui (obéissance dont il était écarté), y vit efface; et où le maître de Calatrava ayant été rejeté par le maître d'Aviz, qui était alors le Frère Fernand Rodriguez de Sequeira, non comme prélat supérieur qu'il était, mais comme un simple hôte, en porta plainte au Pape Eugène IV, qui y consut Néamont, Dom Alfonso Pereira, qui était l'ambassadeur du Portugal au Concile de Florence, et arrêta de faire l'ordre de Calatrava, et de la réformer et de l'assujettir à

## Union Française

ne peuvent que souhaiter plus succès à l'heure  
prise de M. Sagasta, mais il doit leur être permis d'exprimer les craintes que leur inspirent  
un ensemble de circonstances aussi fâcheuses.

## L'ESCADRE RUSSE DE LA MÉDITERRANÉE

Voici quelques détails sur les principaux  
navires qui composent l'escadre russe de la  
Méditerranée.

Cuirassé 4 tourilles fermées « Imperato-  
riale », longeur, 110 mètres; largeur, 20;  
force de la machine, 3500 chevaux; vitesse, 16  
mètros; équipage, 601 hommes.

Croiseur cuirassé « Amiral Makhlisoff »,  
longeur, 101 mètres; largeur, 18 mètres; force  
de la machine, 8400 chevaux; vitesse, 16  
mètros; équipage, 507 hommes. « Dmitri Donskoi »,  
longeur, 90 mètres; largeur, 16 mètres; force de la  
machine, 7000 chevaux; vitesse, 15 mètros;  
équipage, 551 hommes. « Panay-Azov » (Sou-  
venez-vous), longeur, 117 mètres; largeur,  
15 mètres; vitesse, 17 mètros; force de la  
machine, 7500 chevaux; vitesse, 16 mètros;  
équipage 322 hommes.

## UN MODÈLE DE RÉSIGNATION

Il paraît sans doute intéressant de savoir  
comment M. de Mun a supporté l'échec de sa  
candidature.

Voici ce qu'il en dit dans une lettre adressée  
au Nouvelliste de l'Ouest:

Dieu a fait ce qu'il a voulu. Nous avons fait  
ce que nous devions faire. Je suis bien content  
de faire une telle démission, mais je préfère  
l'expliquer. Marchons de l'avant! A quel-  
que poste que Dieu nous place, le devoir est  
le même. Servir l'Église et le peuple avec tou-  
te notre âme, toutes nos forces; si l'on réussit  
à faire quelque chose, c'est une récompense  
qui importe! C'est le cœur bien l'honneur pour  
nous. Je ne sais si je rentrerais un jour à la  
Chambre. Dieu décidera. Dehors ou dedans, je  
suis tout à la cause.

Quelques exemplaires de résignation à rap-  
porter des quotidiens récriminaient rageu-  
reusement certains rallics blackboulds !

## Les radicaux socialistes à la Chambre

Paris, 10 septembre.

M. C. Pelletan, dans la Justice, examine ce  
que feront les radicaux. Les radicaux sem-  
blent être de retour contre les modérés, si  
ceux-ci ne mettent pas les réformes réclamées  
par les socialistes.

Que nous proposent-ils? Que propose M. Ranc

lu-d'Amelé? Au s'unit. Contre qui s'unit?

Qui veut-on arrêter? Les radicaux, les  
modérés, les socialistes, M. Ranc lu-d'Amelé,

carrement. Et bien de nombreux radicaux

socialistes du travail à l'établissement d'un

gouvernement de combat contre le monde. Da-

ns ce qui est à faire, il y a tout à faire.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérés, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérés, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérés, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérés, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérés, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérés, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérés, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérés, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérés, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérés, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérés, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérés, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérés, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérés, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérés, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérés, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérés, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérés, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérés, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérés, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérés, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérés, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérés, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérés, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

avec les modérados, pas avec les socialistes.

Il y a à faire avec les radicaux, mais pas

## CARNE LIQUIDA

(VIAJIN DE LIQUIDA)

Extracto LIQUIDO

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

por

VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)

Calle URUGUAY Núm. 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO

G. Ortúñio, Canzallo 1060, Buenos Aires.

E. Avila, P. O. Box 3120, New York.

Gregorio Ortúñio, Piazza Campello, 8

Genova.

Ed. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-París.

Vicente Ferrer y Cia., Barcelona.

Geo Cushing y Cia., Londres.

Medalla de oro Paris 1889—Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado. El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca. Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos. La alimentación de los enfermos asegurada por grava que sea su estado y sin lastigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería  
TORNERIA Y ASERRADERO A VAPORDE  
JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en perchas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ramo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

F. L. LEBET

MEDAILLE  
D'ARGENT  
Paris  
1867DIPLOME  
D'HONNEUR  
Zurich  
1883

G. WORMS  
CHIRURGIEN DENTISTE FRANÇAIS  
OPÉRATIONS SANS COULEUR  
EXTRACTIONS, AURIFICATIONS, OBTURATIONS  
Pose de dents artificielles par tous  
systèmes  
Consultations de 9 h de matin à 5 h. de soir  
25 de Mayo 462  
Entre Juncal y Ciudadela

Plusieurs brevets d'invention  
Atelier de réparations en horlogerie. Montres ordinaires et des plus compliquées. Bijouterie et petite mécanique.TRAVAUX GARANTIS  
257—RUE GENERAL LINIERS—257  
ENTRE LA PLACE INDEPENDANCE ET LA  
RUE RECONQUISTAINSTITUTO UNIVERSAL  
CALLE URUGUAY 283 a 291AGUSTIN M. VAZQUEZ — Director  
Las clases elementales, universitarias, de oficio, profesionales, etc., se hallan a cargo de profesores, infantiles y externos. Edificio amplio, fuerte y ventilación inmejorable. Los padres o encargados pueden visitarlo a cualquier hora del día. Se admiten pupilos, medio pupilos y externos. Precios razonables.

LICEO FRANCO-URUGUAYO

127—CALLE DAIMAN—127

GRAN COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este colegio proporciona a sus estudiantes educación e instrucción variadísima como ningún otro. Además de clases elementales de idiomas, solfeo, piano, canto, dibujo, etc., tiene establecidas las universitarias y funcionan con toda regularidad. Admite pupilos, medio pupilos y externos. Directora interna, Doña Hardalle.

El colegio de niñas tiene carriages para conducir las alumnas, sin recargo de precios.

Gran Fabrica de Calzados a Vapor  
DE

MAXIMO SERÈ Hno.

CALLE URUGUAY NUMERO 161 ESQUINA ARAPEY

[Casa Premiada en la Exposición de Paris de 1878]

Completo surtido de calzados, zuecos y albarcas.

Ventas al por mayor a precios sumamente bajos.

La factura que espedimos, siempre será de primera calidad.

BUENO Y BARATO

EMILE BERGERAT

LES DRAMES DE L'HONNEUR

—3—

LE CHÉQUE

—3—

Elle était impatiente, surexcitée, nerveuse, et elle déchirait son voile.

—Veuillez fixer vous-même le caract

être que doit prendre ma rangon. Dois-

je, un cierge dans choque main, faire

amende honorable devant un comité de

socialistes? Faut-il fonder quelque éta-

blissement de retraite, un hôpital, une

école, un orphelinat ou un journal ex-

patriotes... Désirez-vous que j'entre

au cloître, que l'on coupe mes cheveux

et que je vous envoie une mèche... Vous êtes en vérité trop difficile à satis-

faire...

Comme elle était charmante dans sa

colère hautaine! La voix vibrante, se

cassait et râlait à la chute des mots sous les râtelles féroces, et André se laissait cingler et balafra l'âme avec ivresse. Elle s'était déjà tué qu'il l'écoutait encore.

—Mais vous ne me devez rien, et je n'ai rien demandé, fut la réponse paisible et nette, qui dépitait Eliane plus que tout le reste, car ce désintérêt l'endettait sans recours.

Superbement elle marcha droit à l'ouvrier, qui pour la deuxième fois respira son souffle, et trembla comme si elle se livrait à lui.

—Monsieur, déclara-t-elle, les rapports que nous sommes appelés à avoir en ce monde sont bornés à cet unique entretien, je vous en avertis. Nous ne parlons donc pas avant que ces rapports soient réglés. J'y mets toute la bonne volonté possible, mais l'heure marche.

—Vous le voulez! s'écria le jeune homme. Il dessina du bras un grand cercle fatal dans l'espace. Mais il vit Gertrude, et il s'apaisa.

—Non, pas devant ma mère.

Le mot valait un aveu et il annonçait

un danger que toute autre qu'Eliane fut si sans hésiter. Elle n'y vit, ou voulut n'y voir qu'un état de dépression, et toute femme les aime qui qu'en dise, si elle n'ose les relever. C'était d'un intérêt poignard pour une dame flétrie d'ennui, novrière de dégoûts, presque désespérée comme la sienne, celle perplexité de se trouver seule, enserrée, sans témoins, avec un amoureux de cette classe, rustre mais tendre, mais violent peut-être, d'entrer en dompteur dans la cage, et d'y jeter le lion à ses pieds.

Tout l'entraînait à cette temérité, tempérément héréditaire, éducation exceptionnelle, irresponsabilité d'une vie sans devoirs, vide d'un cœur sans affections, priviléges de la fortune, et qui soit, premier vertige aussi d'un amour naissant qui se tâta dans les ténèbres.

Elle releva son voile et elle prisa madame Barbano d'être assez bonne pour rassurer mis Lowe, en bâ, dans sa voiture, sur la durée de la visite.

—J'espérai la rejoindre dans un quart d'heure, souligna-t-elle en regardant André.

## Café Tupí-Nambá

DE FRANCISCO SAN ROMAN

Premiado con medalla de bronce en la Exposición de Génova de 1892  
POR SUS PRODUCTOS LA "ROMANA" Y "BITTER SAN ROMAN"ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFE EN GRANO,  
MOLIDO Y LIQUIDO

Especialidad para el uso de las familias

El café que elabora esta casa para sus constantes favorecedores, es el mismo que fué analizado por los ilustrados químicos don José Arechavaleta, doctor don Florentino Felippone y don Ulises Isola, dec. aranholo, según los informes publicados, de primera calidad, puro y altamente apropiado para la alimentación.

El superior bitter San Roman

Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Felippone y tan recomendado por la prensa uruguaya.

Romana (Lico de Damas)

Se recomienda por su sabor exquisito y muy fino al paladar.

Tres especialidades

Que no deben de faltar en ninguna casa de familia:

El café, Bitter San Roman, Romana (destilada)

Se venden únicamente en mi establecimiento calle Juncal núms. 209, 211 y 213 y Buenos Aires núms. 306 y 308 Plaza Independencia.

NOTA—Los productos que empleo en la elaboración de mis tres especialidades, garantizo que son de primera calidad.

Francisco San Roman.

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes 38a y 38b

98, 100, 102—ESQUINA FLORIDA—98, 100, 102

CASA DE CONFIANZA

Se recomienda a las familias por su surtido especial para menaje, cocina y artículos útiles en general.

Los novios no deben casarse antes de hacer una visita al Sótano del Bazar Enciclopédico en donde pueden encontrar lo necesario para que acompañe a la felicidad, lo que es imprescindible para la prosperidad.

Todo a precios fijos y sin competencia

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

ARMAS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINAS

Ventas por mayor y menor

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES—MONTEVIDEO

Próximamente se inaugurarán

AU COEUR DE PARIS

SOMBRIERIA Y CAMISERIA

J. YRIART Y COMPAÑIA

(Ex-empleados de la casa R. Rima)

Calle 25 de Mayo 305, esq. Ituzaingó 110

—3—

CASA ESPECIAL EN SOMBRIEROS

FRANCESES ENGLÉSSES SE HACEN SOMBRIEROS SOBRE MEDIDA

ARTICULOS PARA HOMBRES Y NIÑOS CORBATAS CUELLOS Y BASTONES

ULTIMA NOVEDAD

Librería y Papelería

TIPOGRAFIA Y ENCUADERNACION

de Francisco Arroyo

202—25 DE MAYO—202

Surtido general de artículos de escritorio, libros en blanco, etc., etc. Papelería de todas las casas. Textos de colegio y novelas de todas las clases y autorres. Obras científicas.

HOTEL DE PROVENCE

TENU PAR

Auguste Gébelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS

On prend des pensionnaires à prix très modérés.

Nourriture et logement à plastre 20 par jour.

Salons pour familles—On porte à domicile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

CIUDADELA 148, 150, 152, 154, 154

MONTEVIDEO

TINTORERIA SUIZA

EDUARDO BOSSHARDT

98—ITUZAINGÓ—98

—Mais, Mademoiselle!.....

Et la mère ne put, en son étonnement, trouver d'autre parole.

—Vous m'obligez, insista Eliane.

Puis comme Gertrude, ébahie, la dévisageait sans comprendre et ne se décidait pas, elle la tranquillisa en souriant.

—J'ai une longue habitude d'agir seule, Madame, et je vous jure que je n'ai

jamais eu moins peur qu'en ce moment des autres... et de moi-même.

Et Gertrude courut aux Tuilleries

chercher Marlette.

En prois à une émotion, d'ailleurs

ineffable, André s'était retiré au fond de la pièce, jusqu'à la terrasse. Tout autour de lui virait et tournoyait, et les livres de la bibliothèque l'enserraient d'une ronde.

En bas, dans le brouhaha torrentiel

de la rue, qui charriaît des camions,

de lourds omnibus y des rumeurs de foul-

le avec des fracas de blocs déracinés, la

vieille maison tremblait des fondements

au sol, et sa trépidation l'étonnissait.

Il se cala au mur pour ne pas choir. Al-

fut-il perdu connaisance et ne par-

viendrait-il donc pas à maîtriser ce tintement des temps et ces battements de cloches dans la tête?...

—Et bien, fit à l'autre bout de la sal-

lo une voix adoucie, eh bien, Monsieur,

nous voilà seuls selon votre désir, et je vous écoute.

Du revers de la manche passé sur le